

—Oui, mon enfant.
—Comment est-il ?
—Complètement bien.
—Que Dieu en soit béni !
—Je l'ai laissé fort impatient de quitter la chambre et très désireux de te voir."

Annunziata rougit légèrement.
"Désireux de me voir ? répéta-t-elle, pourquoi donc ?

—Mais, pour te remercier de l'avoir recueilli charitablement cette nuit. Il est persuadé qu'il te doit la vie, et peut-être n'a-t-il pas complètement tort....

—Ce jeune homme vous a-t-il dit son nom, mon père ?

—Oui, il s'appelle le chevalier Tancredi de Najac.

—C'est un nom français, cela, n'est-ce pas ?

—Le chevalier de Najac est gentilhomme français et officier de marine.

—Alors je remercie doublement Dieu de ce qu'il m'a permis de faire pour ce gentilhomme, car je sais que vous aimez la France ; et, ajouta la Havanaise après un instant de silence, je sens que je l'aime aussi, moi qui ne la connais pas.

—Désires-tu quelquefois la connaître, mon enfant ?

—Oh ! oui, bien souvent ! La nuit, dans mes rêves, je crois sentir trembler sous mes pieds le pont d'un grand navire qui m'emporte, avec vous, mon père, vers cette terre de France si lointaine et qu'on dit si belle.

—Eh bien, murmura le vieillard avec un sourire dont Annunziata ne remarqua point la tristesse profonde, c'est un rêve qui se réalisera.

—Le croyez-vous ?

—Je fais plus que le croire, j'en suis sûr.

—Et bientôt ?

—Oui, bientôt.

—Ah ! s'écria la jeune fille avec une joie d'enfant en frappant ses petites mains l'une contre l'autre, au grand effroi de la perruche posée sur son doigt, quelle bonne nouvelle et que je suis heureuse !

Le vieillard se détourna pour qu'Annunziata ne surprit pas dans ces yeux une larme furtive qu'il essuya vivement.

—Mon père, reprit la jolie Havanaise, lorsque nous irons en France, nous y verrons celui que vous aimez tant, n'est-ce pas ?

—Philippe Le Vaillant, l'armateur du Havre, oui, mon enfant, nous le verrons. Il est vraisemblable même que c'est à lui que nous devons l'hospitalité.

—Quel bonheur ! Je ne saurais vous dire combien je serai heureuse d'embrasser celui que vous nommez votre frère.

—Il faudra faire deux parts égales de ta tendresse, chère enfant, m'en conserver l'une et lui donner l'autre. C'est un devoir de reconnaissance. Philippe Le Vaillant a fait pour moi tout ce qu'un frère ferait pour un frère, et bientôt peut-être il fera plus encore. N'oublie jamais que je t'ordonne de l'aimer comme s'il était ton père.

—Ah ! je ne demande pas mieux, car je sens dans mon cœur des trésors d'affection que rien ne saurait appauvrir. Quel dommage que votre ami n'ait pas une fille. Nous serions devenues des compagnes inséparables.

—Il a un fils, un fils de vingt-cinq ans, qui se nomme Olivier. Il est, dit-on, beau et séduisant comme la mère qu'il a perdue. Il est loyal et généreux comme son père."

Et le vieillard ajouta tout bas :

—Jadis j'avais rêvé.... Ah ! c'était un beau rêve ! Olivier et Annunziata ! L'union de ces deux enfants si dignes l'un de l'autre eût été le bonheur de ma vie. Mais maintenant, maintenant c'est impossible, oui, impossible !

Après avoir murmuré d'une voix indistincte ces derniers mots, don José laissa sa tête blanchie se pencher sur sa poitrine, il s'absorba dans une sombre rêverie et parut oublier complètement la présence d'Annunziata.

La jeune fille respecta pendant un instant le silence de son père ; mais, étonnée d'abord, puis inquiète, de l'expression profondément douloureuse que pour la première fois de sa vie elle voyait se peindre sur le visage du vieillard, elle toucha lé-

gèrement le bras de don José qui tressaillit comme un homme qu'on éveille en sursaut.

—Est-ce que vous souffrez, mon père ? demanda-t-elle avec trouble ?

—Pourquoi cette question, chère enfant.

—Parce qu'il m'a semblé que tout à coup votre front pâlisait et que vos yeux devenaient humides."

Le vieillard s'efforça de sourire.

—Il te semblait mal, ma fille bien-aimée, répondit-il ; tu t'es trompée, voilà tout.

—Est-ce bien vrai, cela, mon père ?

—Douterais-tu de ma parole ? fit don José en souriant de nouveau.

—Oui, certes, j'en douterais, car vous n'hésitez point à mentir pour m'épargner un chagrin ou une inquiétude.

—Eh bien, rassure-toi, je t'affirme que je ne te cache rien. Que te cacherais-je, d'ailleurs ? Ma santé est excellente, et, puisque tu m'aimes, nul malheur réel ne pourrait m'atteindre."

Annunziata paya ces paroles par un baiser.

Le vieillard ajouta :

—Maintenant, mon enfant, je te quitte, et je vais m'enfermer dans mon appartement.

—Vous enfermer ! pourquoi ?

—Parce que j'ai beaucoup à travailler. Les commandeurs de mes habitations m'ont envoyé hier des comptes fort obscurs qu'il faut que je vérifie et que je mette en ordre au plus tôt. Je m'enferme pour n'être pas dérangé dans cette aride besogne de chiffres et de calculs.

—Je croyais que ces détails regardaient votre fondé de pouvoirs.

—Sans doute, mais je m'aperçois que le coup d'œil du maître ne saurait se remplacer en certaines occasions, et celle qui se présente aujourd'hui est de ce nombre.

—Allez donc, puisqu'il le faut, bon père, et ne vous fatiguez pas."

De nouveau don José embrassa sa fille avec effusion et quitta le salon.

Nous allons le suivre dans son appartement, et franchir avec lui le seuil de sa chambre à coucher.

A peine eut-il refermé la porte derrière lui et fait tourner deux fois la clef dans la serrure, que l'expression souriante qu'il avait appelée sur son visage pendant la dernière partie de son entretien avec Annunziata disparut subitement, comme un masque dont on vient de dénouer les cordons.

La figure pâle du vieillard devint livide ; une douleur aiguë, tout à la fois physique et morale, creusa sur son front des rides ou plutôt des sillons, plissa ses joues, déforma ses lèvres crispées, agrandit le cercle de bistre qu'on eût dit tracé au pinceau autour de ses paupières.

Don José appuya ses deux mains convulsivement sur le côté gauche de sa poitrine, comme pour comprimer les battements de son cœur prêt à se briser.

—Oh ! mon Dieu.... mon Dieu, que je souffre balbutia-t-il. Mon Dieu, prenez pitié de moi, car les tortures que vous m'imposez sont au dessus des forces d'un homme !

Chancelant, défiguré, effrayant à voir, il marcha ou plutôt il se traîna jusqu'au grand fauteuil placé devant un large bureau de bois de fer au milieu de la chambre.

Il se laissa tomber sur ce fauteuil, et, renversant sa tête en arrière, il ferma les yeux et sembla perdre connaissance. Cependant, l'expression d'angoisse empreinte sur ses traits décomposés, les tressaillements de ses mains et les frémissements de ses paupières et de ses narines prouvaient jusqu'à l'évidence que le vieillard n'était point évanoui et qu'il conservait le sentiment de sa douleur dans toute son acuité.

Deux ou trois minutes s'écoulèrent.

Au bout de ce temps, don José fit un mouvement. Sa main tremblante saisit une petite clef suspendue à son cou par un ruban noir. Avec cette clef il ouvrit l'un des tiroirs du meuble de bois de fer ; au fond de ce tiroir, il prit un flacon de cristal à demi plein d'une liqueur rouge et transparente comme des rubis en fusion, et un gobelet d'or de la dimension d'un dé à coudre.

Quelques gouttes de la liqueur du flacon tombèrent dans ce gobelet, que le vieillard approcha de ses lèvres et dont il but avidement le contenu.

Les nerfs, corrodés comme un cep de vigne que touche une flamme ardente, se détendirent aussitôt, un nuage rosé remplaça pour une seconde la pâleur cadavérique du visage, les paupières cessèrent de battre sur les prunelles dilatées outre mesure.

La terrible crise dont nous venons de voir les effets, mais dont nous ignorons les causes, venait de finir.

—Allons, murmura le vieillard avec un accablement plein d'amertume, aujourd'hui encore je suis sauvé, et Dieu m'a fait grâce. Mais le répit sera court. La mort est là, près de moi, tout près, je la sens, je la vois. Depuis bien des jours elle approche, Maintenant voici qu'elle tend ses deux mains pour saisir et pour emporter sa proie."

Après un silence d'un instant, don José reprit, presque à voix haute et du ton d'une supplication ardente :

—Mon Dieu, Dieu tout-puissant ! vous savez que j'ai fait sans colère, sinon sans amertume, le sacrifice de ma vie. Vous savez que mon cœur et mon âme acceptent avec déchirement, mais aussi avec résignation, ces malheurs inouïs que me foudroyent sans relâche, qui me brisent, qui me tuent, et que seul je connais ! Tout m'échappe à la fois, mon Dieu ! Vous me reprenez tout, la fortune, la vie, et peut-être, hélas ! l'honneur ! Frappez-moi donc jusqu'à la mort ; mais ne rejetez pas ma prière unique et suprême. Laissez-moi vivre jusqu'au jour où la réponse venue de France m'apprendra que mon enfant chérie peut espérer encore en l'avenir, et qu'une terre lointaine garde une famille et du pain à la pauvre fille qui se croit aujourd'hui si riche et si heureuse, et qui sera, demain peut-être, orpheline et sans asile.

Voilà ce que je vous demande à deux genoux, mon Dieu ! Oh ! n'est-ce pas, Dieu bon et miséricordieux, n'est-ce pas que vous accorderez cette grâce au malheureux père qui va mourir ?

Don José s'était prosterné devant un grand Christ d'ivoire suspendu à la muraille dans un cadre d'ébène et de velours rouge.

Il élevait à la fois ses mains et son cœur vers le divin Crucifié, et ses larmes abondantes roulaient en grosses gouttes, comme une pluie d'orage, sur ses joues pâles et amaigries.

Il resta longtemps agenouillé, clouant son regard fixe et ardent sur le Dieu qu'il invoquait.

Peut-être espérait-il qu'un miracle allait s'accomplir et que les lèvres d'ivoire de la sainte image s'entr'ouvriraient pour lui répondre.

Quand il quitta son humble posture de suppliant, il n'était pas consolé, mais il était calmé.

—Demain, peut-être, se disait-il, arrivera la réponse de Philippe. Si ce n'est pas demain ce sera dans deux jours, ce sera dans une semaine. En mettant tout au pis, un mois ne se passera pas sans m'apporter la lettre attendue. Dieu me laissera vivre jusque là, un mois, c'est si peu pour ce Dieu qui possède l'éternité !

Don José retourna s'asseoir dans le grand fauteuil. Il appuya ses coudes sur le bureau et cacha sa tête dans ses mains.

A suivre

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

—Ot-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone, Bell, 7283.